



جامعة يحيى فارس المدية
مخبر تعليمية اللغة والنصوص (م.ت.ل.ز)

Université Yahia FARÈS Médéa
Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes
(L.D.L.T.)

Le rapport langage/communication chez les enfants atteints d'autisme : multiplicité des codes

Sénia ALLAL

Université de Tlemcen

Email : chaouiallal@yahoo.fr

Revue Didactiques

ISSN 2253-0436

Dépôt Légal : 2460-2012

EISSN : 2600-7002

Volume 08 N° 01 janvier– juin 2019 /pages54-69

Référence : ALLAL Sénia, « Le rapport langage/communication chez les enfants atteints d'autisme : multiplicité des codes », Didactiques Volume 08 N° 01 janvier-juin 2019, pp.54-69

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/300>

Le rapport langage/communication chez les enfants atteints d'autisme : multiplicité des codes

Sénia ALLAL

Université de Tlemcen

Soumis le : 27/09/2019

Révisé le : 01/12/2019

Accepté le : 12/12/2019

Résumés

Le problème majeur des enfants atteints d'autisme est essentiellement un problème de communication. A partir d'une observation, de type psychologique du monde de l'autisme en Algérie, nous nous sommes interrogés sur les moyens d'améliorer cette communication entre les enfants avec autisme et le monde extérieur. Nous avons eu ainsi recours à l'utilisation de codes autres, proposés comme supports à une démarche à orientation didactique afin de favoriser le développement des capacités communicatives chez ces enfants.

Mots clés : Autisme, langage, communication, codes, amélioration.

Abstract

The major problem for children with autism is essentially a communication problem. From an observation, psychological type of the world of autism in Algeria, we wondered about ways to improve this communication between children with autism and the outside world. We have used the use of other codes, proposed as supports for a didactic approach to promote the development of communication skills in these children.

Keywords : Autism, language, communication, codes, improvement.

ملخص

المشكلة الرئيسية للأطفال المصابين بالتوحد هي في الأساس مشكلة في التواصل. من ملاحظة، نوع نفسي من عالم التوحد في الجزائر، نساءنا عن طرق لتحسين هذا التواصل بين الأطفال المصابين بالتوحد والعالم الخارجي. لقد استخدمنا استخدام الرموز الأخرى، المقترحة كدعم لنهج تعليمي لتعزيز تنمية مهارات الاتصال لدى هؤلاء الأطفال.

الكلمات المفتاحية: التوحد، اللغة، التواصل، الرموز، التحسين .

Dans toutes les communautés humaines, les individus parlent, écoutent et échangent leurs idées ou sentiments au moyen de séquences sonores produites par l'appareil bucco-phonatoire ; tout homme est un locuteur, un récepteur, mais il est également capable de retenir des messages sonores et de les reproduire.

Cet ensemble d'activités appelées conduites langagières fait partie d'une famille plus vaste, celle des conduites symboliques tels que le dessin, les gestes, l'écriture et divers autres codes. Les conduites langagières sont généralement considérées comme l'expression, la réalisation d'une faculté inhérente et spécifique à l'espèce humaine, le langage. Selon les latitudes, les séquences sonores produites par les locuteurs varient cependant considérablement ; les sociétés humaines ont en effet développé des « variétés » de langage particulières appelées langues naturelles comme le français, l'arabe, l'anglais, l'allemand, etc.

Nous retiendrons pour ce qui nous concerne la fonction de communication qui attire notre attention au premier chef, car notre étude porte essentiellement sur le rapport qui lie le langage à la communication, plus particulièrement encore la possibilité de communication dans des codes qui sont autres que les codes traditionnels.

La communication est une aptitude naturelle de l'homme qui consiste dans le fait de communiquer et d'établir une relation avec

autrui et elle a pour objectif de faire passer un message. Elle passe essentiellement par la parole. Mais communiquer, ce n'est pas que parler. La parole n'est donc pas le seul moyen de communication avec autrui. La communication peut alors également passer par des gestes, des actions, un comportement, un regard ou encore un écrit.

Il suffit, à cet effet, d'évoquer le comportement du bébé qui ne sait pas encore parler et d'observer la multiplicité des codes qu'il utilise pour communiquer ses envies, ses malaises et ses joies. Conséquemment, nous pouvons d'ores et déjà partir du constat que si certaines personnes ne partagent pas avec nous un code de communication inscrit dans l'échange langagier qui nous unit communément, il serait tout de même bien imprudent de dire qu'elles ne sont pas aptes à communiquer. C'est notamment le cas des enfants atteints d'autisme, objet de notre étude. En effet, ces enfants ne sont pas dans la même relation au monde et pour eux, indéniablement, la communication n'emprunte pas les canaux habituels.

Selon le neurolinguiste Théo Peeters, spécialisé dans les troubles du spectre autistique, l'autisme est une anomalie psychique complexe qui n'est plus considérée comme une maladie mentale mais comme un trouble du développement qui demande une prise en charge spécialisée. Une compréhension théorique de l'autisme et de ses conséquences est nécessaire si on veut intervenir de façon adaptée. (T. Peeters, 2008, p.229).

Ce qui nous intéresse dans cette étude, c'est ce rapport langage/communication qui obéirait éventuellement à d'autres codes, et notre travail didactique c'est justement d'explorer la connaissance de ces codes et de les exploiter pour dégager éventuellement des lois générales qui permettraient une insertion sans douleur de ces enfants qui sont en dysfonctionnement et donc en difficulté, et par conséquent en marge de la société. A cet effet, notre problématique est la suivante :

Quels seraient les codes autres auxquels nous pourrions avoir recours pour augmenter des capacités communicatives

spécifiquement adaptées à la pathologie qui caractérise les enfants autistes?

Nous nous questionnerons alors sur cette forme de prise d'intérêt par l'autisme et les moyens didactiques de la canaliser, et nous réfléchirons sur les moyens qui permettront éventuellement de résoudre les problèmes de communication chez les enfants atteints d'autisme. Dans toute notre réflexion, nous avons choisi essentiellement de traiter de l'autisme comme pathologie de la communication qui bloque les enfants qui en sont atteints dans leur développement, ce qui nous permettra de réfléchir en termes de relation langage/communication à des moyens didactiques qui pourraient faire de codes langagiers autres le lieu possible d'une relation nouvelle de ces mêmes enfants au monde qui les entoure.

La réflexion proposée se fera ainsi sur la relation spécificité de l'objet d'étude/mode de communication/codes langagiers/perspectives de remédiation.

1. Langage/communication

Le langage est le mode de communication le plus fréquemment utilisé par les représentants de l'espèce humaine et celui qui fait appel au langage parlé et écrit. D'un point de vue linguistique, le langage possède différentes fonctions. Le langage a d'abord une fonction de communication, c'est pourquoi nous avons choisi d'aborder cette dimension en premier lieu dans nos propos. C'est effectivement essentiellement sur cette fonction de communication que nous axons principalement notre travail de recherche. Le langage est en fait un processus qui permet à deux êtres animés de communiquer. Il se réalise dans une langue déterminée, propre à une société distincte. Ainsi, il a une dimension fondamentalement sociale.

Par ailleurs, il possède différentes fonctions : une fonction expressive qui permet au locuteur de manifester son affectivité, volontairement, à travers un débit, une intonation, un rythme, qui

lui sont particuliers. Il rend l'expérience intérieure d'un sujet, accessible à du monde ; c'est le nécessaire passage par les mots pour désigner les choses et les faire exister. D'un point de vue philosophique, il permet d'organiser le monde car il permet d'organiser la pensée. C'est ce que les Grecs appelaient la fonction d'élaboration de la pensée. Jakobson attribue encore au langage une autre fonction : métalinguistique, lorsque le langage sert à parler de lui-même (R.Jakobson, 1963, p. 212).

Selon Rondal, par langage, il faut entendre « la fonction complexe qui permet d'exprimer et de percevoir des états affectifs, des concepts, des idées, au moyen de signes acoustiques ou graphiques » (J.-A. Rondal et X. Seron, 2003, p.95), ainsi que de signes gestuels. Ce processus s'appuie sur un ensemble de signes, régi par des règles, qui est désigné par le terme « langue ». Le langage est alors un système symbolique, particulier, organisé sur deux plans. D'une part, il est un fait physique : il a besoin du cerveau pour se construire et emprunte le truchement de l'appareil vocal pour se produire et de l'appareil auditif pour être perçu. Sous cet aspect matériel, il se prête à l'observation, à la description et à l'enregistrement. D'autre part, il est structure immatérielle, communication de signifiés, remplaçant les événements ou les expériences par leur évocation. Tel est donc le langage : une entité à double face.

On est ainsi amené à distinguer les différentes formes que peut prendre le langage : langage oral ou parole, et langage écrit si l'on se place du côté de la production du langage.

Si l'on se place du côté de la réception dans la communication, on distinguera l'écoute pour le langage oral, et la lecture pour le langage écrit. Ces deux aspects du langage s'inscrivent dans une dimension temporelle qui elle-même comporte différentes formes plus ou moins immédiate et différée.

Néanmoins, cet aspect naturel et familier du langage est mis en question dès que l'enfant tarde à parler, mais aussi devant certains accidents qui touchent le langage installé, ou encore quand, du fait d'une pathologie, la communication s'altère chose qui attire au premier degré notre attention.

Le concept de communication fait directement référence au caractère social du langage ; il caractérise en réalité tous les comportements d'échange que l'on observe dans les espèces organisées en sociétés. La communication est indépendante du contenu même de l'échange, et à ce titre elle recouvre la notion d'expression ainsi que la fonction phatique, qui consiste à activer un canal de communication indépendamment de la transmission de tout contenu : « parler pour ne rien dire » si l'on reprend les propos de Bronckart (J.-P. Bronckart, 1977, p.8).

Cette fonction est également indépendante des caractéristiques structurales de l'échange, et notamment de la présence ou de l'absence d'un code univoque, à la disposition de tous les membres de l'espèce ; les cris, sourires ou mimiques, sont des instruments de communication au même titre que les systèmes de signaux ou de signes linguistiques.

La compétence de communication est le savoir dont ont besoin les participants pour toute interaction, savoir qu'ils mettent en œuvre pour communiquer avec succès l'un avec l'autre. La compétence de communication apparaît alors comme la capacité d'aborder les situations sociales dans leur diversité. Etymologiquement, le terme communication implique l'idée de la relation à l'Autre, chose à laquelle les enfants atteints d'autisme sont de prime abord réfractaire. Lier alors l'autisme à la communication peut paraître paradoxal puisque l'opinion communément admise est que les personnes dites autistes vivent précisément dans une indifférence totale au monde qui les environne, et conséquemment en retrait par rapport à ce qui socialement représente la communication.

Si l'on se réfère aux travaux de l'Organisation Mondiale de la Santé l'OMS¹, nous retiendrons que les personnes qui souffrent

¹La Classification Internationale des Handicaps est un manuel de classification des conséquences des maladies. Elaborée en 1980 sur l'initiative de l'OMS, la CIH doit l'essentiel de sa conception au professeur Philip WOOD de l'Université de Manchester. Dans cet

d'un trouble autistique présentent des incapacités plus au moins importantes dans les fonctions de communication, de socialisation, et d'imagination. Nous sommes néanmoins, dans tous les cas, dans une pathologie, un dysfonctionnement du rapport langage/communication, parce que même lorsque les enfants souffrant d'autisme parlent, ils n'ont pas le même langage que nous, ils n'ont pas la même codification que nous.

Nos motivations sont aussi bien personnelles que professionnelles. Nous sommes affectivement rattachés à ce problème parce que nous le vivons au quotidien. Etant régulièrement en contact avec des enfants atteints d'autisme, nous nous sommes très vite retrouvés confrontés au problème du langage et de la communication. Nous militons dans une association pour les enfants atteints d'autisme Association Autisme Tlemcen AAT, avec la création du centre « Autisme Tlemcen »², ce qui nous donne la possibilité, en dehors du seul cadre personnel, de mieux observer cette pathologie dans la diversité où elle s'exprime chez les sujets avec autisme.

Il est à noter cependant que l'étude que nous menons est désormais concrètement réalisable parce que le regard même porté sur l'autisme est en train de se modifier considérablement au cours des dernières années. Si les enfants avec autisme ont longtemps été prisonniers du secteur psychiatrique, sans perspective d'éducation, d'intégration sociale et professionnelle, ils font partie aujourd'hui, grâce à la détermination d'associations de familles d'autistes, d'une population considérée comme éducable, scolarisable et destiné à vivre en société. Tout cela devient justement possible grâce à la mise en pratique de codes autres qui prennent en compte la différence dans laquelle sont

ouvrage, les concepteurs ont dégagé trois axes afin de définir au plus près la notion de handicap : Déficience, incapacité, désavantage.

²Centre « Autisme Tlemcen » a vu le jour en février 2013 grâce à la mobilisation et la participation de l'Association Autisme Tlemcen.

installés les enfants avec autisme. C'est précisément cet aspect-là qui retient, d'un point de vue didactique, toute notre attention.

2. Communiquer autrement

Notre travail d'analyse est indexé sur des possibilités de remédiation de la relation langage/communication et nous nous interrogeons sur d'autres codes langagiers qui permettraient de rétablir la communication chez les enfants souffrant d'autisme. Nous partons, dans cet ordre des choses, de l'idée principale qu'il y a chez les enfants atteints d'autisme une altération qualitative des moyens de communication. Or, lorsque l'enfant n'acquiert pas normalement le langage verbal, ce qui est notamment leur cas, il nous a paru impératif de réfléchir à des moyens alternatifs et augmentatifs de la communication.

C'est ce qui va nous pousser alors à nous questionner en matière d'expression sur la possibilité de penser à autre chose de plus ou de différent de la parole. C'est la raison pour laquelle, on pourrait éventuellement penser à d'autres supports, à d'autres codes. Des codes autres tels que la musique ou les sonorités en essayant d'associer son et image, comme par exemple demander aux enfants atteints d'autisme d'associer le son chat à l'image du chat. Il est question d'exploiter le langage parlé avec tout ce qu'il nous offre comme possibilité : répétition, ton de la voix, débit, rythme, intonation, pause, etc.

La musique est l'art d'accommoder les sons et les silences de façon mélodique, harmonieuse et rythmique. A la fois création, représentation et mode de communication, la musique utilise certaines règles de composition et divers canaux sonores : le corps, la voix et les instruments de musique. Très tôt, différentes raisons sont mis en évidence l'intérêt de la musique et les sons pour l'intervention auprès des enfants atteints d'autisme qui sont sensibles aux sonorités. Dans le traitement d'une personne dite autiste, il faut toutefois préciser que la musique ne devrait pas être

l'unique recours ; cependant, utilisée conjointement avec d'autres formes d'interventions reconnues, elle constitue une option très intéressante qui a su faire ses preuves.

La musique est l'utilisation judicieuse de la mélodie comme outil de base pour rétablir, maintenir ou améliorer la santé mentale, physique et émotionnelle d'une personne. Des améliorations d'ordre cognitif et social, peuvent ainsi être induites par des activités musicales variées et la relation de confiance qu'elles instaurent. Lamu si que joue alors le rôle de canalisateur par lequel la personne peut exprimer ses émotions, ses souffrances et ses angoisses.

En général, les effets de la musique peuvent rejaillir de différentes façons sur le développement personnel des enfants avec autisme. Elle améliore leurs habiletés communicationnelles, leur degré d'attention et leurs performances académiques et motrices peuvent être des objectifs poursuivis, tout comme la diminution de comportements inadéquats, du stress et aussi de l'agressivité. L'utilisation de Lamu si que présente régulièrement des répétitions qui facilitent les exercices pédagogiques, étant une forme de communication non verbale, elle constitue un moyen privilégié pour entrer en contact avec les enfants éprouvant des difficultés à communiquer, ce qui est une caractéristique très fréquente chez les enfants avec autisme.

Dans un autre ordre d'idées, il a été dénoté à plusieurs reprises que les individus autistes avaient souvent une sensibilité particulière à la musique. Certains ne réagissent qu'à certains sons ; d'autres ont en revanche l'oreille « absolue ». Avoir l'oreille « absolue », c'est avoir la faculté de reconnaître et de nommer la hauteur d'une note quand on l'entend, sans aucune référence. C'est aussi pouvoir reproduire cette note en la chantant extrêmement juste. Mais, si la définition se cantonnait à cela, l'oreille « absolue » ne serait réservée qu'aux musiciens, car ils auraient appris, par l'éducation musicale, à nommer ce qu'ils entendent. Or, des personnes non musiciennes peuvent avoir les mêmes capacités, excepté celle de donner un nom à ce qu'ils perçoivent. On peut postuler que cette qualité des enfants avec autisme à posséder

l'oreille « absolue » a quelques rapports avec leurs propensions à organiser leur monde de manière immuable et selon un code qui leur est propre. D'autre part, l'oreille « absolue » s'accompagne souvent d'une mémoire auditive exceptionnelle, ce qui est le cas des personnes dites autistes qui ont une mémoire prodigieuse.

En résumé, plusieurs raisons font de la musique un outil d'enseignement intéressant pour ces enfants. Elle captive et retient l'attention car elle stimule et utilise plusieurs régions du cerveau, elle crée un contexte social sûr et structuré pour la communication verbale et non verbale, elle structure le temps d'une façon claire et facile à comprendre et enfin elle facilite l'interaction et favorise l'expression de soi.

Nous pensons également à des codes tel que le dessin, suite à la mémorisation de l'image, on demande aux enfants de dessiner et ainsi de reproduire l'image, par exemple reproduire le dessin d'une banane à partir de l'image de celle-ci.

Le dessin est universel, naturel aux enfants, il ne nécessite pas d'apprentissage, il est spontané et unique à chacun à chaque âge. En effet, le dessin exprime des choses que les mots ne disent pas, il est un moyen d'expression libre et qui permet aux enfants de se projeter. Il n'y a que l'être humain qui est capable de tracer, de représenter, en le faisant intentionnellement, enfin, qui est créatif. L'enfant qui dessine nous donne, ce faisant, sa vision du monde qui l'entoure et par là nous renseigne sur sa propre personnalité. Dans le dessin se conjuguent la motricité, l'affectivité et les perceptions qui disent ce que parfois la parole ne permet pas, les actes non plus. L'enfant peut dire, par exemple, « Je t'aime » ou « J'ai mal », mais comment il aime ou comment il a mal c'est ce qu'apporte le dessin à la parole.

L'enfant traduit avec plus de facilité ce qu'il ressent par le dessin que par le moyen d'autres techniques expressives, par conséquent

il est devenu un outil très utilisé par les psychologues et les chercheurs. Egalement auprès des enfants en difficulté d'apprentissage, qui ne maîtrisent pas l'utilisation de l'écriture ou l'évitent, le dessin peut être une bonne stratégie pour les connaître. Il se justifie pour être le reflet de l'activité psychologique propre de chaque enfant, soit au niveau de son développement cognitif, soit de l'état de son affectivité.

Le dessin permet à ces enfants d'exprimer ce qu'ils ne peuvent exprimer autrement. Il a de ce fait souvent été utilisé par les pédagogues pour analyser les sentiments des enfants. Il est clair que le dessin apparaît comme un instrument de communication au même titre que le langage verbal. L'enfant l'utilise alors comme un langage, il exprime dans chacun de ses dessins ce qu'il ressent à un moment donné de sa vie et dans des conditions particulières, familiales ou comportementales. Le dessin est indispensable à l'enfant tant qu'il ne maîtrise pas les autres moyens de communication notamment le langage verbal. L'enfant est souvent dans l'incapacité de décrire par le langage ce qui se passe en lui, ceci est d'autant plus vrai qu'il est très jeune. Il n'est donc pas possible d'utiliser la parole comme on le fait avec un adulte. Il va donc être nécessaire d'utiliser un outil de médiation comme le dessin qui va permettre au travers de la description de l'enfant d'élaborer une compréhension des causes des symptômes.

Le dessin a également une fonction de libération, une sorte d'extraversion médiatrice communicable à autrui. Cela peut permettre à l'enfant de commencer à mettre à distance son vécu, de le rendre plus objectif.

Le dessin est un moyen d'établir un dialogue avec l'enfant afin de découvrir, avec patience, avec des « yeux d'artiste », ce que l'enfant nous laisse entrevoir de son vécu intérieur. En questionnant et avec une attention pour chaque élément du comportement de l'enfant, des hypothèses vont émerger et pourront être envisagées progressivement avec l'enfant par la parole. Il est bien évident que selon la pathologie de l'enfant, cette élaboration pourra être longue et laborieuse.

Nous pensons aussi à la création d'ateliers qui se baseraient sur des travaux manuels en fonction des aptitudes qui sont développées par les enfants atteints d'autisme. Il s'agit d'ateliers spécifiques qui s'adressent à des personnes spécifiques, ce ne sont pas des ateliers ordinaires où il est question de transmettre un savoir et voir de quelle façon les enfants vont s'en sortir pour être au plus juste de la consigne ou comment ils intègrent ce savoir pour ensuite exprimer ce qui sort du fruit de leur imagination. L'atelier auprès d'enfants avec autisme est beaucoup plus complexe. Ces personnes ont une autre manière de penser et de percevoir, elles voient les détails plutôt que le tout.

Les arts plastiques sont une pratique de technique mixte qui fait en sorte de former, déformer, transformer, modeler, mettre en forme et figurer. C'est en manipulant toutes sortes de matériaux que les enfants souffrant d'autisme apprennent et se transforment. Cette maîtrise gestuelle va aider ces enfants à construire leurs propres savoirs et à être autonomes. L'atelier est un lieu bien structuré, un lieu où la théorie ne doit pas précéder la pratique. Chaque lieu dans l'atelier est alors bien défini, il ne faut pas trop de stimulations visuelles superflues pour que l'enfant puisse se concentrer et avoir ses repères.

Ces ateliers favorisent également l'interactivité, le plaisir du partage ainsi que la découverte de la création. Une des activités manuelles les plus efficaces à mettre en place avec de jeunes artistes, c'est le travail des sens. Dans ce cas, il est conseillé de privilégier la pâte à modeler en faisant faire à ces enfants des choses simples qu'ils comprendront facilement et rapidement comme une boule rouge ovale avec une sorte de feuille verte, le tout en pâte à modeler. Ils auront ainsi créé une fraise. Dans le même univers, la peinture avec les mains est un excellent domaine d'expression. Il existe dans les rayons de loisirs créations des peintures adaptées spécialement pour cette activité. Les personnes dites artistes sont avant tout de très grands artistes.

Nous pensons enfin à l'exploitation des nouvelles technologies avec tous les moyens modernes qu'elles nous offrent comme smartphones, tablettes numériques outoute autre interface permettant aux enfants avec autisme de communiquer autrement.

L'apparition des tablettes tactiles a suscité la création de nombreuses applications dédiées aux enfants atteints d'autisme. Les sites spécialisés en recensent désormais plus de 300, conçues par des éditeurs spécialisés, des associations, des centres de recherche et voire même, par des parents insatisfaits de l'offre d'applications existantes. A cet effet, nous nous arrêtons sur l'exemple d'une application qui a été créée par une Toulousaine. Sa fille est autiste et elle a beaucoup de mal à s'exprimer.

En revanche, elle utilise avec aisance les smartphones et les tablettes. La maman a donc eu l'idée de mettre au point « Talk Different », une application de langage universel. Cet outil comprend une base de 800 images représentant la vie quotidienne : nourritures, sentiments, loisirs, etc. L'utilisateur peut alors en sélectionner plusieurs pour construire une phrase. Il y a aussi des émoticônes qui s'animent pour faire passer des émotions, et des couleurs pour montrer le ton qu'il souhaite employer. C'est simple d'utilisation, à la portée de tous, aussi bien des adultes que des enfants. « Talk Different » est un outil de langage universel, c'est une application révolutionnaire pour smartphones qui donnera les moyens de communiquer autrement. Les atouts mis à disposition permettront à ses utilisateurs de créer leurs propres messages à l'aide d'éléments images, textes, sons personnalisables, photos, dessins, tout devient alors possible ! Ce procédé de dialogue, amusant et accessible, permettra à tout le monde de s'exprimer et contribuera à l'amélioration des possibilités de communication et à l'insertion des personnes en difficultés ou en situation de Handicap. S'appuyant sur l'image, « TalkDifferent » peut être utilisée par tout individu souhaitant se faire comprendre à travers le monde.

Depuis plusieurs années, les chercheurs ont observé que les personnes dites autistes entretenaient une relation « positive » avec les ordinateurs. Depuis la montée en puissance des

terminaux tactiles, de nombreux témoignages de professionnels et de parents d'enfants souffrant d'autisme ont confirmé que leur interface intuitive favorisait leur utilisation. Ces tablettes fournissent, en effet, un support d'activité sur lequel ces enfants peuvent concentrer leur attention. Si l'on manque encore de recul scientifique pour évaluer la pertinence du recours aux tablettes, les témoignages des parents et d'éducateurs, évoqueront le fait que ces applications aident ces enfants à communiquer avec leurs parents, à apprendre et aussi à devenir autonome. Ces outils numériques se révèlent être d'une grande aide dans les apprentissages à condition que leur utilisation soit accompagnée et adaptée à la personne.

Le déficit de langage souvent présent chez les enfants avec autisme fait de l'acquisition linguistique l'un des problèmes centraux de l'autisme. L'autre grand obstacle à l'autonomie de ces enfants est lié à leur difficulté à apprendre dans des domaines réclamant des interactions avec d'autres personnes. C'est ce constat qui avait conduit à la conception d'outils traditionnels comme les classeurs de communication, composés d'images de la vie courante et des expressions les plus utilisées. Ces supports visuels imprimés devaient permettre aux enfants atteints d'autisme de communiquer, via ces pictogrammes, avec leur famille et les personnes chargées du suivi thérapeutique, éducatif ou pédagogique. La numérisation de ces classeurs a donné lieu dans un premier temps à la réalisation de logiciels pour ordinateur. La manipulation d'une souris ou d'une manette restait cependant un obstacle, souvent décourageant pour ces enfants.

L'apparition des interfaces tactiles a permis de lever cet obstacle : l'enfant affiche et interagit avec les pictogrammes directement sur l'écran. Ces pictogrammes peuvent être rangés par catégories et leur affichage est plus rapide que la recherche d'une image dans les pages d'un classeur. Chaque pictogramme, image ou photo affiche le nom de l'objet, de l'action ou du concept en toutes

lettres. Le logiciel de synthèse vocale permet alors d'entendre les mots ou les phrases sélectionnés. Cela permet à l'enfant d'associer une référence sonore à une image et ainsi de faire évoluer sa communication verbale. L'un des aspects essentiels de ces interfaces vocales est lié au type de voix générées, qui suivant les logiciels de synthèse vocale peuvent être métalliques ou naturelles.

Tout cela va amener les enfants atteints d'autisme à lire, à voir l'image, à entendre le son, à le reproduire par le dessin et peut-être arriver eux-mêmes à une réceptivité qui serait de 40 ou de 50%, alors qu'elle était de 10 ou de 20% au départ.

Cela va permettre, de ce fait, de rétablir le rapport langage/communication chez ces derniers et d'ouvrir ainsi un bon nombre de perspectives. Nous mettons l'accent sur l'interrelation nécessaire entre plusieurs codes de communication afin de pouvoir obtenir les résultats voulus.

C'est bien pour cela, qu'il nous paraît néanmoins important de finir ce travail en disant que si l'essentiel de notre expérimentation vise à construire un matériel didactique pour induire le besoin de communication chez des personnes qui ne communiquent pas ou du moins qui ont du mal à communiquer, l'enseignement que pourront nous renvoyer ces mêmes personnes sera aussi important ou même, plus important encore, par la spécificité qu'implique et qu'apporte chaque cas. Ce qui constitue un argument pour le développement d'une psychologie du langage conçue comme l'étude des « activités de langage » dans le sens d'une collaboration interdisciplinaire entre la didactique des langues et la psychologie de l'apprentissage.

En effet, ces enfants autistes, qui opposent tant de résistance au changement, dont les moyens d'expression sont si altérés, nous forcent, malgré nos propres résistances à inscrire nos codes dans une perspective telle que nous sommes amenés à nous interroger et à modifier nos conceptions en matière de communication les uns avec les autres.

En d'autres termes, eux qui ont tout le mal à communiquer, ne nous apprennent-ils pas justement à mieux communiquer, ou pour le moins, à communiquer Autrement ?

La question reste bien entendu ouverte. Néanmoins, notre expérimentation nous a permis de constater que des progressions dans la communication sont donc possibles.

Elles peuvent apparaître spontanément lorsque les enfants sont dans un milieu familial et scolaire qui apporte un dynamisme de vie, des stimulations cognitives et une sécurité affective, qui insiste pour les comprendre et s'adapte pour se faire comprendre. Elles peuvent aussi être favorisées par des attitudes actives des professionnels avec des supports éducatifs.

Références bibliographiques :

BRONCKART, Jean-Paul. (1997), *Théories du langage*, Bruxelles :Mardaga.

JAKOBSON, Roman. (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris : Minuit.

PEETERS, Théo. (2008), *L'autisme, de la compréhension à l'intervention*, Paris :Dunod.

RONDAL, Jean-Adolphe etSERON, Xavier. (2003), *Troubles du langage .Bases théoriques, diagnostic et rééducation*, Belgique :Mardaga.